

Certes, voilà un ensemble de témoignages graves et qui pourraient paraître concluants si l'attestation d'un historien, séparé par quatre générations du fait qu'il raconte, devait passer pour décisive, et si l'on ne possédait pas le récit original qui a donné naissance à cette anecdote. C'est, comme je l'ai déjà dit, une notice composée par un religieux du couvent des Célestins de Lyon, vers la fin du dix-septième siècle. On ne peut traiter la question en litige sans connaître le texte de cet auteur anonyme ; le voici :

« Dans la nef à costé de Nostre-Dame on voit un grand mausolée de marbre blanc où des seigneurs Florentins ont esté enterrés. On ne sçait point au vray ny leurs noms ny leurs familles, comme la maison a esté brulée deux fois et pillée par les Huguenots, on ne trouve rien qui puisse en instruire ; on sçait seulement par tradition que dans les désordres qui arrivèrent à Florence, à l'occasion des Médicis, quantité de personnes de qualité furent bannies ; quelques-unes vinrent en France et moururent à Lyon. Marie de Médicis estant un jour à la messe aux Célestins aperçut ce tableau, fit arracher l'építaphe, oster les armes et rompre les couronnes qui estoient sur deux lions à costé les armoiries. » (*Notice sur le couvent des Celestins* ; mss. de la bibliothèque de Lyon, n° 1464 art. V.)

En comparant ce texte avec les analyses qui en ont été publiées, on constate que nos historiens n'ont pas été très exacts et que le P. de Colonia en a fait un commentaire trop indépendant. Sur cette simple assurance d'une tradition que de nombreuses familles florentines étaient venues à Lyon à la suite des troubles contre les Médicis, et sans remarquer qu'il y avait eu à Florence de nombreuses conjurations pour renverser cette puissante famille, il n'a songé qu'à celle de 1478 et, partant de là, a cru pouvoir préciser et désigner hardiment les Pazzi. Cette affirmation était une pure conjecture trop hasardée et bien mal justifiée. Marie de Médicis n'éprouvait nullement la « haine invétérée de sa famille contre les Pazzi » que les historiens lui attribuent trop gratuitement ; elle n'appartenait pas, à proprement parler, à la famille dont il s'agit, mais à une branche collatérale reléguée à un degré de parenté très éloigné ; il y a plus, c'est seulement grâce à l'extinction des Médicis objets de la conjuration de 1478, que les ascendants de